

Lutte de classe

Trois articles ou dépêches de presse sur la LCR

1- Un article du journal *Le Monde* du 28 juin

Olivier Besancenot une popularité qui commence à inquiéter le reste de la gauche

Olivier Besancenot est désormais passé en tête : selon le sondage OpinionWay-Le Figaro du 19 juin (réalisé auprès d'un échantillon de 1 006 personnes selon la méthode des quotas), le leader de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) serait devenu le meilleur opposant à Nicolas Sarkozy. Quelques jours plus tôt, L'Express remarquait aussi son ascension : M. Besancenot est la troisième personne parmi celles dont les Français "aimeraient qu'elles aient plus d'influence sur la vie politique française" (étude BVA réalisée du 12 au 14 juin auprès de 955 personnes selon la méthode des quotas). Avec son discours de "superdélégué syndical", le jeune porte-parole de la LCR surfe sur les conflits sociaux.

Cette consécration sondagière - il oscille entre 45 % et 60 % d'opinions favorables selon les instituts - vaut-elle ancrage durable ?, s'interrogent désormais ses adversaires comme ses anciens challengers à gauche. Le Parti socialiste s'en inquiète, tandis que les leaders du PCF comme ses anciens alliés de la gauche antilibérale s'en agacent. Nicolas Sarkozy, lui, en joue, ne manquant pas une occasion de souligner que Besancenot "est très bon" et qu'il peut avoir, à gauche, un pouvoir de nuisance équivalent à celui de Jean-Marie Le Pen pour la droite, avant 2002.

Indubitablement, la popularité de M. Besancenot s'est installée. Comme l'a montré une étude de l'IFOP (du 30 mai), cette poussée d'audience s'est opérée en trois étapes : lors du référendum sur la Constitution européenne en mai 2005, puis avec le conflit sur le contrat première embauche (CPE) au printemps 2006, et enfin à la présidentielle de 2007. Elle semble aujourd'hui se cristalliser un peu plus avec un "noyau dur" qui se renforce, la part d'"excellentes opinions" passant de 10 % en avril 2007 à 13 % en juin 2008, explique Jérôme Fourquet, directeur de l'institut. "Il se passe vraiment quelque chose. Ce n'est pas seulement une bulle de savon médiatique", insiste-t-il.

Mais, pour les politologues, pas plus que les sondages ne font le vote, la popularité ne veut dire que l'espace politique s'est consolidé. "Pour l'instant, on peut remarquer une focalisation d'image, pas encore de cristallisation. Olivier Besancenot reste un médium à travers qui on fait passer des messages à la gauche", note Stéphane Rozès, directeur de CSA-Opinions. Alors que le Parti socialiste demeure englué dans ses discussions de congrès et de leadership, il est devenu le porte-parole des colères populaires contre les attaques sociales du gouvernement, sans que cela présage d'un ancrage électoral durable.

Les élections municipales n'ont pas démenti ce constat. Les candidats de la LCR y ont réalisé des scores remarquables - plus de la moitié des listes présentées ont atteint 5 % - sur les terres de gauche, anciennement terres d'élection du PCF comme dans le Nord ou du PS dans le Grand Ouest. Mais la démonstration que la LCR capte, seule, l'électorat de la gauche radicale n'a pas été faite. La moitié des listes présentées étaient des listes d'union avec d'autres courants de la gauche radicale.

Quant au souhait de M. Sarkozy de faire jouer à M. Besancenot, à gauche, le même rôle handicapant que celui de M. Le Pen à droite, elle ne résiste pas à l'analyse des reports de voix. "Dans les années 2000, il y avait une vraie scission entre les deux électors, celui du RPR et celui du FN. Les électeurs de Besancenot et du PS sont plus fluides et forment un camp, avec des différences d'intensité mais sans coupure : les voix obtenues par M. Besancenot au premier tour se sont reportées sur Mme Royal au second", note Vincent Tiberj, chercheur au Centre d'études de la vie politique française (Cevipof).

La LCR n'en doute pourtant pas : la popularité de son leader va faire croître ses effectifs. Elle a lancé un appel à la construction d'un Nouveau Parti anticapitaliste et assure que les premiers pas de cette démarche sont prometteurs. Trois cents collectifs, regroupant 7 000 à 8 000 personnes, doivent se réunir les samedi 28 et dimanche 29 juin à Saint-Denis. "La mayonnaise prend et ça dépasse tous nos pronostics", assure Alain Krivine, porte-parole. Le congrès de fondation est prévu en janvier 2009.

Cette "capitalisation" de la popularité du jeune leader d'extrême gauche pour le nouveau parti ne semble pourtant pas acquise. Une étude de M. Tiberj, publiée lundi 23 juin sur le site Mouvements.fr, montre que seuls 2 % de ses électeurs se disent proches de la LCR. "Les gens votent pour Olivier Besancenot, mais ne connaissent pas la LCR. La gauche mouvementiste, radicale, vote pour lui, car il a une cohérence et une pureté que le PS a perdues", souligne M. Tiberj. Du coup, la réussite de l'ancrage tant électoral que partisan du postier révolutionnaire ne dépend pas de lui ni de son nouveau parti, mais de l'évolution du PS. "Si le PS maintient sa ligne "libérale" sans complexe et continue à chercher du côté du centre gauche, alors Besancenot aura un réel espace", pronostique M. Tiberj.

Sylvia Zappi

Commentaire : on peut discuter de la manipulation pilotée par l'Elysée pour faire mousser la LCR, il n'en demeure pas moins qu'un dirigeant se prétendant révolutionnaire et dont le nom du parti comporte le terme révolutionnaire recueille le soutien d'une partie de la population, ce qui me fait dire qu'il ne faut pas craindre de parler de la révolution, ce n'est pas un tabou.

Cela signifie aussi que la conscience politique des masses n'est pas en dessous de zéro comme le prétend le POI, mais aussi la LCR paradoxalement, par conséquent la construction d'un réel parti révolutionnaire, un parti communiste est possible dans ce pays (et bien sûr une Internationale sur la même base). 2% des électeurs, cela fait des centaines de milliers de travailleurs et jeunes, plus qu'il n'en faut pour justifier la construction d'un tel parti sur une ligne politique révolutionnaire (ce qui n'est évidemment pas le cas de la LCR et son NPA).

La LCR surfe sur la situation sociale qui se dégrade sans engranger des dizaines de milliers d'adhésions, la même situation prévaut au POI. Au POI ils ont réalisé des adhésions à la sauvette, à la LCR ils comptent comme acquis les travailleurs qui participent à leurs comités, alors que la plupart n'ont pas manifesté leur accord pour adhérer à leur nouveau parti. L'aveu de Krivine rejoint ce que j'ai écrit ailleurs, que la LCR n'avait pas plus l'intention aujourd'hui qu'hier de construire un parti, ils sont très bien comme ils sont et s'en contentent.

Quant au jeu de Sarkozy, on avait déjà compris.

2- Une dépêche de l'agence Reuters du 29 juin

Besancenot se pose en rempart contre le capitalisme et le PS

Reuters - le 29 juin 2008 - Olivier Besancenot s'est posé samedi en rempart face à "la loi du marché" et "l'hégémonie du Parti socialiste" au sein de la gauche.

Le porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) réunit pendant le week-end à Saint-Denis, près de Paris, plusieurs centaines de comités locaux visant la création d'un Nouveau parti anti-capitaliste (NPA).

"L'enjeu de ce week-end ce n'est pas un mini-congrès. C'est un première coordination des comités de ce parti", a-t-il expliqué sur France 2. Le congrès fondateur aura lieu "en décembre, janvier au plus tard".

"D'ici là, on va discuter ensemble du mode de fonctionnement militant, du programme puis du nom. Et pour la première fois, on va le faire sur la base d'un collectif d'animation" contenant des membres de la LCR et d'autres horizons, s'est-il félicité.

"Ce qu'on constate, ce sont militants syndicalistes dans les entreprises, des militants associatifs qui luttent localement contre le capitalisme et qui pensent qu'aujourd'hui que l'heure est à présent venue de se représenter soi-même", a souligné Olivier Besancenot.

Dans *Le Figaro*, le porte-parole de la LCR affirme que le futur parti présentera "*évidemment à toutes les élections*", sans se prononcer sur son éventuelle candidature lors des européennes de 2009. "Le seul moyen de redonner confiance à des milliers de gens, c'est de faire comprendre qu'il y a une nouvelle force politique qui compte peser et contester l'hégémonie du PS sur le restant de la gauche", prévient-il.

Fort de ses 4,08% de suffrages au premier tour de la présidentielle en 2007 - le plus haut score à gauche après celui de Ségolène Royal - Olivier Besancenot est considéré comme le meilleur opposant à Nicolas Sarkozy, dans le dernier baromètre LCI-Le Figaro-OpinionWay publié la semaine dernière.

Il devance Bertrand Delanoë, Ségolène Royal et François Hollande - des dirigeants socialistes qu'Olivier Besancenot renvoie dos-à-dos.

"*Ségolène Royal veut d'abord rassembler le Parti socialiste sur la base d'une orientation qui est partagée par les autres candidats à la direction qui s'inscrit dans le cadre d'une économie de marché (...) une économie où c'est le marché qui fait la loi*", a-t-il fait valoir sur France 2.

Le Parti socialiste a mis en place cette semaine une cellule de veille sur le NPA.

"*Il ferait mieux de surveiller le programme du gouvernement qui rentre progressivement en application plutôt que de surveiller l'espace politique qui lui échappe sur sa gauche*", plaisante Olivier Besancenot dans *Le Figaro*.

Laure Bretton

Commentaire : Un rempart qui ressemble plutôt à une passoire depuis des lustres. Pour montrer que ce sont des gens sérieux, ils vont mettre au point leur nouveau parti sur "*la base d'un collectif d'animation*", bref, la lutte est une récréation pour eux, ils vont faire de "l'animation" pour occuper l'espace et donner l'impression qu'il se passe réellement quelque chose dans ce pays.

Vous aurez noté que pour Besancenot le PS est toujours "*à gauche*", histoire de ne pas rompre les liens.

3- Un article de *Marianne* du 30 juin

Besancenot au pays des bobolchéviques

La recette du Nouveau Parti Anticapitaliste relève de l'expérience chimique, mêlant mouvances d'extrême gauche radicales et bobos bons teints déçus du PS. Difficile de dire si du shaker du NPA sortira un cocktail de fruits bios ou un cocktail... molotov.

Le Che en voit de toutes les couleurs

Rencontres improbables entre la buvette et la salle de meeting, ce week-end, pour la première réunion du Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) d'Olivier Besancenot. On enterre la Ligue communiste révolutionnaire autour d'une bière ou à la tribune, dans la bonne humeur. Un Parti s'éteint, un autre s'éveille... mais qui peut savoir de quoi vont accoucher les profils chamarrés qui se croisent à la Plaine-Saint-Denis ? Quand Florian prend la parole samedi matin pour évoquer avec enthousiasme la création d'un comité d'une centaine de militants à Mulhouse, il avoue quand même que ce n'est pas toujours facile de faire cohabiter « *des gens venus de Lutte ouvrière, du PCF, des altermondialistes, des unitaires bovéristes, des écologistes radicaux, des staliniens, des trotskystes, des libertaires avec des Maoïstes kurdes et des Maoïstes turcs !* » Il paraît, en effet, que les mélanges, ça peut donner mal à la tête... Sans parler des téléspectateur de Vivement dimanche qui, visiblement, ne sont pas venus.

Préparez l'aspirine

Un peu plus tard, une activiste des jeudi noirs, un mouvement qui se bat contre le mal logement à Paris, récuse le concept de lutte des classes. Parallèlement, on apprend que Jean-Marc Rouillon, co-fondateur de l'organisation terroriste Action directe, veut adhérer. Puis, dans l'après-midi, c'est au tour de Luidivine, militante du CRI (groupe Communistes révolutionnaire internationalistes) de s'insurger contre l'expulsion de deux ses camarades d'une cellule NPA dans le XIIIème arrondissement de Paris. « *C'est une honte, on nous exclut d'un parti qui n'existe pas encore !* ». D'autres craignent un entrisme des lambertistes... Au fond de la salle rôde Clémentine Autain, apparentée communiste en mal de mandat, qui fait savoir aux journalistes qu'on ne fera pas ce nouveau parti avec uniquement des « *héros du quotidien* » et qui propose de « *faire la passerelle* » entre différentes mouvances de gauche. Et, un peu partout, gravitent des jeunes de vingt à trente ans, révoltés à la fois par la mollesse du PS et par l'exercice du pouvoir sarkozyste...

Juppé infiltré par bobolchéviks

« Le profil type du nouveau militant, ce sont de gens né autour de 77, fils de profs ou classes moyenne », explique Florence, militante à la Ligue depuis dix ans après autant d'années passées au PCF. Ces nouveaux-là sont séduits par l'écologie, révoltés contre les inégalités. Le NPA attire même des plus jeunes, comme Mathieu, Nicolas et Léo, en khâgne ou en thèse de philo à Bordeaux, qui expliquent qu'ils ne seraient jamais encartés à LCR « *parce que ça fait peur* ». Très méfiants vis à vis des partis installés, ils avaient envie de s'engager à gauche, mais « *si le PS, c'est Delanoë, vas-y, c'est bon, non merci !* ». Le nouvel élan impulsé par la Ligue leur offre l'espoir de participer à la création d'un mouvement vierge, neuf, prometteur. Pourtant, ils sont modérés, plus démocrates que révolutionnaires. Ils aimeraient bien d'ailleurs que le mot « *socialisme* » figure dans le nom de la nouvelle formation, « *parce qu'en fait on n'est pas d'extrême gauche, on est de gauche* ». Attention, les bobolchéviks entrent en politique... Au stand de la librairie, on peut acheter, au choix, du Lafargue, du Trotsky... et des polars de Fred Vargas.

Nouveau Parti anti-PS

Que faire (comme dirait Lénine) de cette grande soupe, populaire, idéologique ? « *Il faut créer* », répond Olivier Besancenot. Plus pragmatique, Alain Krivine se satisfait du « *nécessaire flottement* » à cette étape intermédiaire de la naissance du Nouveau parti. « *La Ligue va proposer une plate-forme, une base sur laquelle on pourra élaborer ensemble le programme. Et puis on organisera des ateliers de formation quand le Parti sera constitué, pour donner quelques outils idéologiques aux nouveaux adhérents* », détaille Krivine. Le réseau très structuré de la LCR parviendra-t-il à encadrer la spontanéité des uns et la radicalité des autres ? Pour Alain Krivine, l'essentiel est que « *la Ligue ne fasse plus peur aux jeunes* ». De ce point de vu, c'est réussi. Les trotskystes espèrent ainsi profiter de la brèche ouverte par un PS en crise. Point commun de chaque intervention : une gifle défoulatoire à la « *gauche libérale* ». Mais si on sait contre quoi on se bat, reste à définir ce qu'on veut. Prochain grand rendez-vous : janvier prochain. Date de création officielle d'un parti dont on ne connaît toujours ni le nom, ni vraiment le visage...

Dimanche 29 Juin 2008 -

Anna Borrel

Commentaire : Il faudrait demander à Krivine à quel genre de jeunes la LCR faisait peur, certainement pas à ceux qui ont peur de la journée qui les attend dès qu'ils ouvrent les yeux en se réveillant le matin, synonyme de galères sans fin.